

« Elle entend la voix de son propre silence »
Ombres et lueurs de Gabrielle Poulin

Lucie Hotte

Numéro 123, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41051ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hotte, L. (2004). Compte rendu de [« Elle entend la voix de son propre silence » : *Ombres et lueurs* de Gabrielle Poulin]. *Liaison*, (123), 53–54.

« Elle entend la voix de son propre silence » :

OMBRES ET LUEURS DE GABRIELLE POULIN

Lucie HOTTE

Dans son tout dernier recueil de poèmes, *Ombres et lueurs*, Gabrielle Poulin peint avec ses mots de petits tableaux impressionnistes tout en nuances. Certes, les ombres sont plus présentes que les lueurs, particulièrement dans les trois premières parties du recueil, dont les titres illustrent bien les questions qui hantent la poète. Face à un monde qui se détruit et à des individus, présentés sous les traits d'êtres intimes, malades, la poète tente de mettre en mots le monde qui l'entoure. Toutefois, « La voix des images », se confronte au « Silence des gestes » et aux « Ombres de l'oubli » comme l'illustre ce vers : « Moi, j'essaie de donner une voix au silence des mots dans mes images. » (p. 121) Parole, silence, mémoire, oubli sont au cœur de ces poèmes avec, pour corollaires, le désespoir et l'espoir. Le désespoir, surtout, se fait sentir, comme dans ce poème, où la solitude du « je », mis à distance par l'utilisation du « elle », transparaît dans l'isolement auquel la poète, prise au piège de la nuit, se voit condamnée :

Petit pas sur le chemin couvert de brume. Mais, est-ce bien un chemin ? Aucune trace. Personne. C'est à peine si elle voit le bout de ses pieds. Il n'y a rien devant elle. Rien non plus, derrière. Que cette nuit blanche et grise qu'elle foule et dans laquelle elle s'englue. (p. 70)

Ou encore, dans celui inspiré par « Voyelles » de Rimbaud, dont Gabrielle Poulin ne retient que le *A, noir*. L'allitération de la voyelle, ici, lie les religions ensemble, sans distinction aucune, et dénudées de tout discours :

A noir Allah Jéhovah Deo gracias ! Bouddha Shiva Krishna Alleluia ! (p. 85)

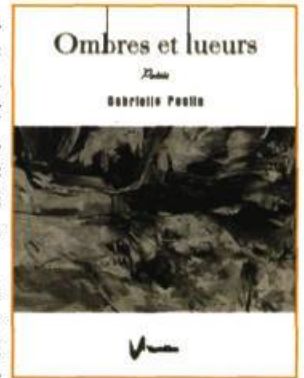
Sont-elles les causes de la violence, de la dévastation et de la détresse de notre monde, ou représentent-elles toujours cet espoir que l'être humain a trouvé en elles ? *A, noir*, seule cette couleur, symbole de deuils et sinistre, est associée à ces mots.

Toutefois, comme le signale la citation d'Albert Cohen, mise en exergue à l'avant-dernière section du recueil : « Pour éprouver de la douleur, il faut encore un petit reste de joie ». Ce « petit reste de joie », la lueur qui vient percer les ombres, on la trouve dans cette partie où la nature, omniprésente à travers tout le recueil, trouve ici son expression radieuse. Le poème que Gabrielle Poulin dédie à sa mère illustre ce changement de ton :

Se peut-il que, dans mon jardin, tu sois passée, lumineuse, en même temps que le papillon rempli de grâce et si léger pour mettre dans mon regard et dans mes mains cette lumière si fragile et si belle ?

La sérénité. (p. 132)

Si la symbolique, particulièrement celle qui a trait à la nature, est simple et parfois conventionnelle, la poète réussit à lui insuffler une vie nouvelle. Elle en inverse parfois les significations conventionnelles qui leur sont associées, mais, le plus souvent, elle reprend les mêmes images à divers endroits dans le recueil et leur donne,



Cannes

Bertin

Venise

Montréal

Entrevues, rencontres et découvertes : les stars consacrées, les jeunes comédiens et réalisateurs en route pour la gloire et aussi les artisans qui travaillent dans l'ombre.

ÉCRANS DU MONDE

samedi 21 h 30

rediffusion vendredi 23 h 30

TV5
À VOUS LE MONDE

WWW.TV5.CA

chaque fois, un sens nouveau. Il en est ainsi de la mer et du jardin. La mer en furie qui laisse derrière elle des coquilles vides, où le salut a des dents blanches et des ailerons noirs (p. 26), cède sa place à une « mer attirante pleine de petits monstres » (p. 90), alors que le jardin prison du début, où « Les vierges pleurent près des nids vides » et où l'oiseau est en captivité (p. 29), devient un lieu d'espoir lorsque la fleur éclore (p. 104), pour finalement s'allier vers la fin du recueil dans une apothéose :

Je suis la terre noire. Je suis eau. Je suis lumière. Je vis.
Je vis. Je meurs. Rien ne meurt longtemps sur la terre
des vivants. Je ressuscite. (p. 125)

« Les petits dieux de l'instant », titre de cette partie, donnent à la poète la force d'affronter à nouveau la vie et même d'opérer des miracles :

Qu'elle vienne, la grande femme aux mains remplies
de lueurs et d'ombres ! Des mains souples que les
vents mauvais ne rompront pas. Qu'elle les pose sur
les paupières des anéantis et leurs yeux s'ouvriront
dans un univers de tendresse. Ils verront, les aveugles,
la beauté des gestes, la splendeur de l'innocence et ils
riront de tout ce qui les faisait pleurer. [...] Personne
n'aura plus jamais soif. (p. 135)

La dernière section ne comporte qu'un seul poème, le magnifique « Éloge de la mémoire ». Quiconque a lu l'œuvre de Gabrielle Poulin, romancière, sait que la mémoire y joue aussi un rôle central. De *Cogne la caboche* à *Qu'est-ce qui passe ici si tard ?*, la mémoire, omniprésente, donne naissance à l'écriture salvatrice. Que les narratrices se remémorent leur passé, afin de s'en libérer et de faire la paix avec lui, comme dans *Le Livre de déraison*, ou afin de l'exorciser, comme dans *Les Mensonges d'Isabelle*, ce voyage dans le temps s'avère incontournable. Aussi, n'est-il pas étonnant que dans ce nouveau recueil, où « la mémoire est oubliée » (p. 136), l'angoisse et la douleur affleurent ! Si Gabrielle Poulin fait l'éloge de la mémoire, elle conclut tout de même sur une note plus triste et sérieuse :

Pourquoi le sculpteur se lasse-t-il de son chef-d'œuvre
pourquoi le condamne-t-il à l'inertie
le grand enfant ne peut plus fuir ni retenir ni compter
il ne sait plus lire

le poète ne sait plus chanter
l'affamé n'a plus faim l'assoiffé n'a plus soif
le survivant oublie de vivre
Mémoire il ne te connaît plus, toi la créatrice toute-
puissante,
Toi l'infidèle qui l'anéantis.

Ombres et lueurs est un recueil de poésie dense. Gabrielle Poulin y prouve sa parfaite maîtrise du genre. Le livre est à lire à loisir et à savourer en prenant bien son temps. ■

Lucie Hotte est professeur au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, où elle enseigne principalement la littérature franco-ontarienne.

AAOF

L'AAOF est fière d'annoncer la création de son Centre de ressources pour écrivain.e.s en herbe et professionnel.le.s (CRÉHP), grâce à l'appui financier de la Fondation Trillium.

Ressources disponibles :

Livres de références sur la publication d'un livre
Livres de références sur le marketing
Contrat-type de maisons d'édition
Bulletins de divers organismes liés à l'écriture
Catalogues des maisons d'éditions
Et beaucoup d'autres...

Services offerts :

Consultation
Mentorat
Compagnonnage
Critique de texte
Révision de textes
Etc.



*Devenir membre de l'AAOF...
osez le faire !*

Les bénéfices de base sont nombreux :

- Inscription au répertoire des auteures et auteurs,
- Réception du bulletin : *Participe présent*, trois fois par année,
- Invitation à participer à de nombreuses rencontres littéraires,
- Séances de signature aux salons du livre,
- Participation possible à divers festivals et ateliers littéraires,
- Faire connaître vos écrits dans le milieu de l'écriture,
- Faire partie de tout un réseautage littéraire,
- Possibilité de partager votre savoir en devenant écrivain-conseil,
- Possibilité de donner des ateliers d'écriture.

L'AAOF tient un inventaire des livres de ses auteures et auteurs (trois exemplaires de chacune de leurs publications) pour fin de vente.

Il n'en coûte que 75 \$ par année pour être membre de l'AAOF.

ASSOCIATION
des AUTEURES et AUTEURS de L'ONTARIO FRANÇAIS

255, chemin Montréal,
bureau 202 Ottawa ON K1L 6C4
Télé. : 613.744.6915
Courriel : aaof@franco.ca
<http://francoculture.ca/aaof>